

# « Marche salope » : le douloureux puzzle de l'amnésie traumatique

Dans une forme originale où se mêlent texte, performance, silence, regard, reconstitution du réel et onirisme, Céline Chariot évoque magistralement la question du viol et de l'amnésie traumatique.

JEAN-MARIE WYNANTS

Sur le plateau du Manège, Céline Chariot s'avance en silence et vient s'asseoir face à la salle éclairée. Une voix off s'élève. Elle dit : « Ce n'est pas ma voix mais c'est la voix que j'ai choisie. C'est important de pouvoir choisir. Ce n'est pas ma voix que vous entendez mais c'est moi qui parle. »

Les bases sont posées : une jeune femme seule, muette, mais qui s'exprime par le biais d'un texte qu'elle a écrit et qui est porté par les voix d'autres femmes qu'elle a choisies. Une femme seule qui n'est ni comédienne ni danseuse mais photographe. Une femme qui sait de quoi elle parle quand elle évoque le regard : « Vous pensez me regarder. Et si c'était moi qui vous regardais. Votre regard est actif. La vue est un toucher... »

Étrange sensation que d'être là, en pleine lumière, face à elle, muette, mais dont les pensées se font entendre par le biais d'une autre voix. Celle de Julie Remacle, tout en douceur. Une voix qui la bouscule aussi, la pousse à se lever, à agir. Alors, elle démonte la chaise sur laquelle elle était assise, alignant soigneusement les morceaux sur

le sol. « Il faut toujours être en mouvement », dit la voix. « S'arrêter c'est se mettre en danger. Marche ! Cours ! Vole ! Ne t'arrête pas. »

Avec *Marche salope*, Céline Chariot livre une performance troublante et fascinante à propos du viol et de l'amnésie traumatique. Elle le fait à travers les textes qu'elle a écrits, le rapport aux chansons comme *L'aigle noir* de Barbara ou *C'est normal* de Brigitte Fontaine mais aussi une série d'actions, de gestes calmes, méthodiques, cliniques.

## Toutes les pièces du puzzle

Tandis qu'elle pose à divers endroits du plateau des coquilles d'huîtres, la petite musique de *C'est normal* se fait entendre. Les voix d'Anne-Marie Loop et Anja Tilberg remplacent celles d'Areski et Fontaine et les deux femmes portent le texte de Céline Chariot, parlant du viol. Comme dans la version originale, l'une pose des questions et l'autre y répond en commençant toujours par un « *C'est normal* » un brin condescendant. Sont ainsi évoqués, de manière à la fois documentée et teintée d'humour, les aspects scientifiques, psychologiques, neurologiques liés à l'amnésie trauma-

tique, les statistiques effarantes sur le nombre de viols, de plaintes classées sans suite et de violeurs condamnés...

Dans le même temps, Céline Chariot éclate une à une les coquilles d'huîtres avec une masse puis les entoure d'un trait de craie et pose, à côté de chacune, un de ces petits panneaux jaunes numérotés popularisés par les séries policières américaines.

Sans avoir l'air d'y toucher, sans aucune image glauque ou frontale (avec par contre une reconstitution magistrale de la scène de crime tandis que la voix égrène tous les événements se déroulant dans le monde au même moment), elle rassemble ainsi toutes les pièces du puzzle. Rien, absolument rien, n'est dû au hasard et chacun des gestes posés finit par trouver sa justification dans une lente progression qui hypnotise le spectateur, l'informe, le questionne et l'envoûte par ce mariage subtil du son, du texte et de l'image en mouvement. Une réussite totale où la poésie n'élude jamais le réel mais permet au contraire d'en approcher toute la complexité.

Les 18 et 19 février au Manège Fonck dans le cadre du Festival de Liège, [www.festivaldeliege.be](http://www.festivaldeliege.be)

## « Un très gros travail sur le regard »

« On me dit que je suis courageuse de faire ce spectacle mais pas du tout », assène Céline Chariot. « Quand on a cru crever, c'est rien de faire ça. Par ailleurs, *Marche Salope*, je l'ai totalement dissocié de moi, de ce qui m'est arrivé. Ce n'est pas du tout thérapeutique. Par contre, ça m'aide sans doute de manière générale car je me sens active sur ce sujet. »

Très loin du spectacle documentaire classique, elle invente une forme originale où le texte, porté par des voix off, et les actions qu'elle accomplit sur scène avancent en parallèle. Absolument pas comédienne, Céline Chariot est photographe et le regard a toujours été essentiel dans son travail. « Quand je fais de la photo, mon œil dessine les choses. J'adore le graphisme, les lignes. Ici, il n'y a ni vidéo ni photos mais un très gros travail sur le regard. »

Chaque action se déroulant sur le plateau est chargée de sens menant à la reconstruction d'un événement oblitéré par l'amnésie traumatique, forme d'incapacité à se souvenir d'un événement dramatique. « J'ai vécu une amnésie traumatique et je me suis dit qu'il fallait que je fasse quelque chose avec ça. Je voulais aborder ce sujet de manière vivante, en face de gens qui me regardent vraiment et que je regarde également. » Et sans parler. « D'une part » explique-t-elle, « la parole n'est pas le seul moyen d'expression. D'autre part, je voulais aborder la question du silence, du mutisme. » On n'entend donc que des voix off mais celles-ci portent ses mots à elle. « Je n'avais jamais écrit. Et là, c'est venu très vite. Parfois, j'écrivais puis je sortais respirer et quand je revenais, je réalisais ce que j'avais écrit. Comme si ça s'était écrit tout seul : il fallait que ça sorte. » Sur scène, l'expérience pourrait être éprouvante pour la jeune femme comme pour les spectateurs. Elle se vit pourtant en douceur et en délicatesse et se termine sur une image aussi inattendue que porteuse d'espoir. « Je voulais qu'il y ait cette magie à la fin, une forme d'onirisme. Et qu'on sorte de là chargé de bonnes ondes. » J.-M.-W.

Céline Chariot dans un seul en scène d'une troublante justesse.

© DOMINIQUE HOUCMANT/GOLDO

